

d'olivier sauvage. Cette mortification extraordinaire lui avoit causé un crachement de sang qui l'incommodoit beaucoup. Je lui donnai quelques remèdes, et je lui prescrivis un régime de vie un peu plus doux. C'étoit un très bel homme et très poli, frère du gouverneur de Tigra. L'abbé du monastère nous reçut avec beaucoup de charité. Sitôt que nous fâmes arrivés, il nous lava les pieds et nous les baisa, pendant que ses religieux récitoient des prières. Après cette cérémonie, on nous conduisit à l'église processionnellement, les religieux chantant toujours, et nous allâmes ensuite dans une chambre où l'on nous apporta à manger. Tout le régal ne consista qu'en du pain trempé dans du beurre et en de la bière; car on ne boit ni vin ni hydromel dans ce couvent, et on n'y voit même jamais de vin que pour dire la messe; l'abbé nous tint toujours compagnie, mais il ne mangea point avec nous.

Lorsqu'on me mena dans l'église, je vis le prodige qui faisoit le sujet de mon voyage, et que je ne pouvois croire. On m'avoit assuré que du côté de l'épître on voyoit en l'air, sans aucun appui ni soutien, une baguette d'or ronde, longue de quatre pieds, et aussi grosse qu'un gros bâton. Ce prodige me parut si mer-

veilleux, et
m'eussent
tifice que j
l'abbé de v
ner de plu
appui - qu'o
d'une mani
bâton par-
côtés, et je
étoit véritab
un étonner
voyant auc
prodigiens.
l'histoire de
ter. « Il y a
» me dirent
» *Philippos*,
» ce désert;
» et ne buv
» sa sainteté
» sieurs pré
» suite. Un j

¹ Les légendes
extraordinaires
core d'avantage
longc.